

OUVRONS L'ÉVANGILE de la VEILLÉE PASCALE C : LUC 24,1-12

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Or au jour Un¹ de la semaine, à l'aube profonde², elles vinrent à la **tombe**³ portant les aromates⁴ qu'elles avaient préparés.
- 2 Or, elles trouvèrent la pierre⁵ roulée de devant le **tombeau**.
- 3 Or, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps⁶ du **Seigneur Jésus**⁷.
- 4 Et il *arriva*, comme elles furent perplexes à ce sujet, **voici** deux hommes se présentèrent à elles⁸ en habit d'éclair. ⁹
- 5 Or comme elles furent envahies de crainte et qu'elles inclinaient les faces vers la terre, ils leur dirent¹⁰ :
- Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?
- 6 **Il n'est pas ici, mais il a été réveillé.**
- Souvenez-vous,** comme il vous **a parlé**, étant encore dans la Galilée.
- 7 Il **disait** :
- Le fils de l'humain doit être livré en mains d'hommes pécheurs, et être crucifié et, le troisième jour, se lever.
- 8 Et elles se **souvinrent** de ses **mots**¹¹.
- 9 Retournées¹² du **tombeau**, elles **annoncèrent**¹³ tout cela aux onze¹⁴ et à tous les autres.
- 10 Or c'étaient : la Marie la Magdaléenne, et Jeanne, et Marie celle de Jacques, et les autres avec elles¹⁵, elles dirent cela aux apôtres.
- 11 Ces **mots** parurent devant eux du **radotage**¹⁶, et ils **ne les croyaient pas**. ¹⁷
- 12 Or Pierre, s'étant levé, courut au **tombeau** et s'étant penché, il **regarde** les linges seuls et il s'en alla chez lui, étonné de ce qui est *arrivé* ¹⁸.

2^e clef : La place du texte

Nous sommes au lieu où se lève la foi chrétienne, où la recherche du corps bute sur la question : *Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ?* De l'acte de mémoire surgissent des paroles inouïes qui passent par dessus des hommes qui ne peuvent encore les entendre, pour croire.

La foi chrétienne s'est élaborée ainsi, lentement, à partir d'une *aube profonde*, une aube s'épanouissant à partir d'un retrait qui a provoqué une brèche. C'est d'elle que coulent des mots anciens et nouveaux pour faire le récit d'un événement hors du temps, aussi réel qu'inénarrable.

En effet, l'étude historique peut légitimement chercher à 'cerner' Jésus comme figure historique jusqu'à sa mort. Mais pour ce qui suit celle-ci, l'historien ne peut que constater que divers groupes se sont formés à partir de l'affirmation disant Jésus vivant. Cette affirmation, repérable historiquement, est la source d'une activité symbolique propre à ces groupes, d'où est issu le christianisme. Et le symbolique – un accès au réel que les femmes préfèrent, quitte à se faire traiter de *radoteuses* - n'est pas de moindre valeur et vérité que l'historique.

Nous avons à garder présent à l'esprit que la résurrection de Jésus n'est pas la suite 'naturelle' de sa mort. C'est au contraire l'événement le plus inimaginable qui soit et qui ne peut s'exprimer qu'au niveau symbolique. Autrement dit, seule la foi des disciples – et la mort de Jésus – sont qualifiables d'événements historiques. Sa résurrection par Dieu à une vie autre (et non un retour à la vie terrestre) ne l'est pas, mais elle n'en est pas moins un événement réel, dans la sphère de Dieu. Un événement peut donc être réel sans être historiquement vérifiable. Ce sont justement les *limites* d'une enquête historique, motivée par le désir de savoir, qui honorent l'histoire. Et c'est bien dans l'histoire que la foi est vécue.

En fait, la résurrection de Jésus nous impose un recul. Nous n'y avons pas accès autrement que par la foi, c'est-à-dire de la même manière que celles et ceux qui étaient les *premièr-e-s* à l'annoncer. L'évangile ne raconte pas la résurrection. Il se limite à raconter ce que les femmes et les hommes ont dit 'le jour Un'. Comme les premiers témoins, personne ne touche le Ressuscité autrement que dans son corps nouveau : la communauté rassemblée en son nom. L'évangile ne demande pas de croire les éléments de sa narration, mais, à partir de ceux-ci, croire Dieu qui en ressuscitant le crucifié déclare Jésus 'Messie', c'est-à-dire 'Christ'. « Dieu l'a ressuscité », c'est la parole de foi qui a commencé à circuler, et cela est un fait historique. –

Dans 'le récit d'Emmaüs' qui suit immédiatement (vv.13-35), Lc raconte le lent 'devenir croyant' d'un couple de disciples, paradigme pour ceux et celles qui désirent prendre ce chemin.

3^e clef : Des annotations

1 Or au Jour Un... : Dans le texte grec, on voit en effet le nombre *cardinal* que nous avons complété par 'jour' et non le nombre ordinal. Ainsi Gn 1,5 parle du 'jour Un' à l'aube de la semaine de création, jour de la plus parfaite performance de la parole créatrice : *Que lumière soit, et lumière fut*. Or le concept de création comprend l'idée d'une nouveauté absolue, la résurrection de même. Observons : le mot résurrection ne se trouve dans aucun récit pascal des évangiles où il figure seulement dans la discussion avec les Sadducéens et le dialogue de Jésus avec Marthe. Mais dans les Actes et les épîtres pauliniennes, il fait partie du langage théologique de la 1^{ère} annonce.

2 ...à l'aube profonde... : se trouve encore en Jn 8,2 pour indiquer le moment de la rencontre de Jésus avec la femme adultère qui aboutit à sa mise en route : va! Une 3^e et dernière mention NT en Ac 5,21 fixe un moment semblable : l'aube indique bien un commencement nouveau et l'adjectif *profonde* le situe au plus près de l'origine, source de toute lumière. - C'est donc à l'heure où la ténèbre cède à la lumière que les femmes se mettent en route.

▷ Dans la LXX (traduction grecque de la Bible), voici les trois premiers emplois du mot 'aube' : quand Dieu sauve la famille du neveu d'Abraham de la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gn 19,15) ; quand Jacob lutte avec Dieu : *je ne te laisse que tu ne m'aies béni* (Gn 32,26) ; l'aube qui, 'au 3^e jour', précède la donation de la Loi à l'Horeb (Ex 19,16).

3 ...elles vinrent à la tombe... : Remarquons qu'en grec les mots 'tombe, tombeau' relèvent de la racine du *souvenir*, de la *mémoire*. La partie du récit entre les 2 mentions du *tombeau* (voir cadre) dont le centre est l'annonce pascale, parle sur le 1^{er} versant de l'absence du corps, alors que sur le 2^e 'se souvenir' apparaît comme la réponse adéquate à l'événement. Au départ du tombeau, ce souvenir devient le fondement de l'annonce. - Le *tombeau*, est le point de référence du mouvement des femmes; il a la fonction d'un lieu-source où la mémoire se nourrit, par d'autres. Ce n'est pas vraiment un arrêt 'terminus'!

▷ *Faire mémoire*, rappelons-le, est l'un des fondements de la spiritualité juive: croire à la force du passé d'écrire un avenir nouveau, autrement dit '*mémoire de l'avenir*' ou la fidélité dans l'alliance.

▷ À part en 23,53 (mise au tombeau), une seule autre occurrence chez Lc, comme un contraste : l'homme possédé de Gerasa qui vivait seul dans les tombes, nu et enchaîné (8,27). - Le tombeau du Christ est donc tout autre chose qu'un pôle d'attraction de mélancoliques ou de possédé-e-s

4 ...portant des aromates qu'elles avaient préparées : Dans ce poème d'amour qu'est le Cantique des cantiques, on parle 7 fois d'*aromates* qui médiatisent les plus vifs mouvements du désir. Déjà, dans le récit de la Passion, Lc avait évoqué le thème nuptial en appelant les femmes *filles de Jérusalem* (23,28).

Ces aromates, que Lc mentionne une seule fois encore au retour des femmes de la sépulture (23,56), ont été préparés avant le shabbat qui les a fait reposer avec les

femmes. Ils sont donc devenus, grâce à la coupure du shabbat, symbole du désir des femmes qui désormais reste le leur.

5 Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau : Servant de fermeture des tombeaux, la pierre roulée indique que le tombeau est *ouvert* : aucun des évangiles ne parle de tombeau *vide*! Ce qui sort par cette ouverture est passé par la mort. Restons un moment avec cette pierre, la dernière chez Lc, qui peut en raconter des choses ! Des paroles vives :

21,5-6 : *Certains disent du temple qu'il est orné de belles pierres et d'ex-voto. Il dit: Ce que vous regardez ? ...Viendront des jours où il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne sera détruite.*

20,17-18 : *Il les fixe et leur dit : Qu'est-ce donc, ce qui est écrit : 'La pierre rejetée par les bâtisseurs, celle-là est devenue tête d'angle'? Quiconque tombe sur cette pierre se fracassera. Celui sur qui elle tombe, elle le pulvérisera!*

19,40 : *Si ceux-là (les disciples) se taisent, les pierres crieront!*

17,2 : *Il est avantageux pour lui qu'une pierre de meule soit mise autour de son cou et qu'il soit flanqué à la mer, plutôt que d'être occasion de chute pour un seul de ces petits.*

4,3 : *Si tu es fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne pain.*

3,8 : *Ne commencez pas à dire en vous-mêmes : Pour père, nous avons Abraham! Car je vous dis, Dieu peut, de ces pierres, éveiller des enfants à Abraham!*

6 Étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps... : Dans ce lieu, les femmes trouvent ce qu'elles ne cherchaient pas, elles ne trouvent pas ce qu'elles cherchaient : Pâques bouscule, ça commence par de l'introuvable. La foi ne reçoit aucun objet, elle se trouve devant une absence.

▷ 12^e mention du *corps* : la 13^e dans le récit des disciples d'Emmaüs (24,23). La dernière mention du corps avant la mort de Jésus, est celle au dernier repas: *Ceci est mon corps – donné pour vous – cela, faites-le en mémoire de moi* (22,19). Les 1^{ères} mentions se trouvent en 11,34-36: *Si donc ton corps entier, lumineux, n'a aucune part de ténébreux, il sera tout entier lumineux, comme lorsque la lampe de son éclair t'illumine.*

7 ...du Seigneur Jésus : la Bible se termine par ces mots : *Oui, viens Seigneur Jésus!* Dans les évangiles seulement ici et Mc 16,19, mais fréquent dans les Actes et dans les épîtres pauliniennes, en particulier dans 1 Co 11,23: récit du dernier repas. '*Seigneur*', c'est l'appellation du Christ ressuscité et, dans la Bible grecque, le nom divin YHWH.

8 Voici deux hommes se présentèrent à elles : Deux hommes étaient mentionnés aussi quand Jésus 'devint autre' (9,30.32). Là, ils étaient nommés : Moïse et Elie ; ici et en Ac 1,10, quand Jésus quitte les disciples, les 'deux hommes' n'ont pas de nom. – Peut-être sont-ils là seulement parce qu'il fallait au moins deux témoins pour qu'un témoignage soit considéré vrai.

9 ...*en habit* (grec: esthès) *d'éclair* : Mot rare que Lc emploie encore en 23,11: c'est *l'habit* dont Hérode enveloppe Jésus bafoué pour le renvoyer à Pilate. Voilà un transfert scripturaire qui peut faire songer ...

▷ *d'éclair* : « Unique autre usage néotestamentaire de ce mot (briller comme un éclair) en Lc 17,24 au sens littéral dans un contexte apocalyptique : *car, comme l'éclair en fulgurant brille d'une extrémité du ciel à l'autre, de même en sera-t-il du fils de l'humain en son jour* » (Bovon, tome III, p.417). – Le terme désigne en tout cas des messagers divins.

10 *Le discours des deux hommes (vv.5b-7)*: En l'absence du corps recherché qui les laisse perplexes, les femmes entendent des paroles. N'en va-t-il pas souvent ainsi dans notre vie : nous franchissons pas mal d'obstacles (la grosse pierre !) et puis nous voilà seul-e-s devant le mystère des autres, de l'Autre que la crainte des femmes atteste. Or, c'est justement à ce moment-là qu'elles entendent d'autres, des hommes, que l'évangile présente comme venant d'ailleurs. Dans leur discours, on peut distinguer 3 étapes :

- a) Une question qui sépare la vie et la mort :
Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?
- b) L'absence du Vivant :
Il n'est pas ici, mais il a été réveillé.
- c) Invitation à faire acte de mémoire de ses paroles :
Souvenez-vous, comme il vous a parlé, étant encore en Galilée,
invitation aussitôt suivie d'un condensé de l'annonce chrétienne :
Le fils de l'humain doit être livré en mains d'hommes pécheurs,
et être crucifié et, le troisième jour, se lever.

a) Les femmes qui se sont avancées à l'heure où la lumière se sépare des ténèbres, peuvent entendre la question qui sépare maintenant la vie et la mort. La question change en effet la recherche du corps en recherche du vivant. Celui-ci n'est plus parmi les morts. Il est le Vivant, c'est-à-dire l'Unique en qui la mort et la vie sont séparées et ne peuvent plus être confondues. Comme l'écrit saint Paul : *Ressuscité, Christ ne meurt plus...* (Rm 6,9).

▷ *Vivant* : La réponse de Jésus à la question des sadducéens contestataires de la résurrection le faisait déjà entendre : *Que les morts se réveillent, Moïse lui-même l'a indiqué au Buisson, en appelant le Seigneur le Dieu d'Abraham, et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob. Il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants ! Car pour lui tous vivent* (20,37-38).

b) La place d'un mort est dans un tombeau et un mort ne s'absente pas. L'absence fait donc appel à un vivant. Jésus n'est pas un mort-vivant qui comme l'homme de Gerasa demeure dans les tombes. *Puisqu'il n'est pas ici, il a été réveillé.* – Mt est témoin de l'objection qui y a été opposée : les disciples auraient volé le corps du crucifié (28,62-66).

▷ *Réveiller* /egeirô : C'est le verbe le plus usuel dans les évangiles pour exprimer la 'résurrection', mot que les synoptiques emploient seulement autour de la question des sadducéens. Mais avant que le verbe n'apparaisse dans Lc pour s'appliquer à Jésus (9,22 – 1^{ière} annonce de passion et résurrection), il a servi 5 fois à désigner celle d'autres humains (guérisons) : ...*annoncez à Jean ce que vous voyez et entendez:...les morts se réveillent...*(7,22). – Lc note le verbe en tout 18 fois, fréquence qui, dans le comput hébreu, se lit 'vivant'.

c) *Souvenez-vous* ! Le christianisme repose sur un double acte de mémoire. D'une part : le pain rompu et la coupe de l'alliance – *faites ceci en mémoire de moi*; d'autre part : la parole dite par le Seigneur Jésus, mort et ressuscité. C'est elle qui désormais fait lien avec lui, devient le lieu où le reconnaître. On peut s'étonner que Lc ne parle pas ici de Jérusalem si importante dans son récit, mais bien de la *Galilée* où Jésus parlait sans cesse chemin faisant, où les chemins des Nations se croisent.

▷ C'est la tradition juive qui a fourni le modèle par la répétition de la fidélité à l'alliance. – Marie (1,54) et Zacharie (1,72) chantent Dieu qui *se souvient* de sa miséricorde et de son alliance. Et l'appel à la mémoire qui résonne ici peut être entendu comme la réplique à la demande de l'un des malfaiteurs crucifié avec Jésus : *Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume !* (23,42).

▷ L'appel présent reçoit donc un contenu qui, avant l'événement pascal, est appelé 'annonce de la Passion'. Maintenant, toutes ces annonces (9,22; 9,44; 18,32-33) étant accomplies, elles se trouvent transformées en acte de mémoire. Celui-ci constitue le présent vivant de l'annonce chrétienne. Saint Paul, formé par les rabbins, le dit ainsi : *Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures* (1 Cor 15,3-4). – Lc répétera le message une dernière fois en 24,46-48 : *Il leur dit : Ainsi il a été écrit que le Messie devait souffrir et se lever d'entre les morts le troisième jour. Et que serait proclamée en son nom la conversion en vue de la rémission des péchés à toutes les Nations en commençant par Jérusalem. Vous en êtes témoins.*

11 *Elles se souvinrent de ces mots/rèma* : Ce vocable grec est souvent traduit par 'mot' ou 'chose' pour le distinguer du 'logos', traduit 'parole'. En fait le grec a ces 2 mots pour traduire un seul mot hébreu : DaBaR qui signifie à la fois, comme le remarque si bien Sr Jeanne d'Arc, 'la parole prononcée et la chose réalisée'; celle-ci peut donc aussi être qualifiée 'événement', à condition qu'on n'oublie pas qu'il s'agit d'une affaire de parole ou de mot.

▷ 'Mot' se trouve une 1^{ière} fois chez Lc à la fin du récit de l'annonciation - événement de parole par excellence - dans le dernier discours de l'ange : *Oui, ne sera impossible de la part de Dieu aucun mot* (1,37) et le dernier de Marie : *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ton mot* (1,38).

Les 2 dernières occurrences se trouvent dans cette péripécie.

▷ Dans la Bible grecque, il apparaît en Gn 15,1 : *Après ces événements-ci, la parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision disant : Ne crains pas, Abram,...*

12 Retournées du tombeau... : verbe fréquent dans l'œuvre de Lc, il est peu présent dans la Bible grecque. Du retour de Marie après la visitation (1,58) à celui des disciples à Jérusalem après le départ de Jésus (24,52), le verbe marque un retour au point de départ après une expérience importante : personne ne revient comme il/elle est parti-e.

▷ Rappelons : La 1^{ère} présence du verbe dans la Bible grecque décrit le mouvement de la flamme du couteau qui garde le chemin de l'arbre de la vie (Gn 3,24).

13 ...elles annoncèrent tout cela... : Chez Lc, c'est la dernière occurrence du verbe (apagelô). Au début, il servait à Jésus répondant à la question de Jean (*Toi, es-tu celui qui vient..?*) : *Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : Des aveugles voient! Des boiteux marchent! Des lépreux sont purifiés et des sourds entendent! Des morts se réveillent! Des pauvres sont évangélisés!* (7,22) – annonce inaugurale que les femmes reprennent ici au terme d'un parcours qui aboutit sur *annoncer*, le 10^e et dernier verbe dont elles sont les sujets :

- Elles viennent à la tombe.
- Elles portent des aromates.
- Elles trouvent la pierre roulée.
- Entrées, elles ne trouvent pas le corps.
- Elles sont perplexes.
- Elles sont envahies de crainte.
- Elles inclinent la face vers la terre.
- Elles se souviennent de ses mots.
- Elles retournent du tombeau.
- Elles annoncent tout cela aux Onze.

Parcours paradigmatique de tout disciple. Lc l'aurait-il noté pour que mémoire en soit faite ?

▷ Notons cependant ceci : dans toute l'œuvre de Lc, c'est ici la seule fois que des femmes sont sujet de ce verbe. « Les Onze, et Luc à leur suite, n'étaient pas particulièrement hostiles en dédaignant le témoignage féminin : le droit juif et les philosophes grecs, donc les sociétés antiques, n'agissaient pas autrement. Tous les chrétiens, cependant, ne partageaient pas ce point de vue. (voir note 15). Plusieurs reconnaissaient le poids du témoignage de Marie-Madeleine et des autres femmes accourues au tombeau. » (F. Bovon, tome III d, p.421). Le même auteur renvoie à E. Schüssler Fiorenza : « Il est vraisemblable que cette part des femmes ait été importante aux débuts du christianisme et que ces voix féminines aient été étouffées ultérieurement dans l'Eglise qui se constitue (*In Memory of Her*, p.80-84) ».

14 ...aux Onze : ce sont les 12 sauf 1, appelés *apôtres* au v.10 – leur seule mention en tant que tels dans le récit pascal. Ce sont eux qui, en 17,5, demandaient à Jésus de leur faire don de la foi.

15 Les femmes... : 3 femmes nommées se détachent d'un groupe; deux d'entre elles s'appellent Marie – c'est l'occasion de présenter les 7 Marie du NT :

- 1) Marie, mère de Jésus que Lc nomme 12x.
- 2) Marie de Magdala : Lc 8,2 (de laquelle 7 démons sortirent) et 24,10.
- 3) Marie, la sœur de Marthe et de Lazare (Lc 10,38-41).
- 4) Marie, la mère de Jacques (et de Joseph) (Mt 27,56, Lc 24,10).
- 5) Marie, la femme de Cléopas (Jn 19,25).
- 6) Marie, la mère de Jean surnommé Marc (Ac 12,12).
- 7) Marie, une femme de la communauté de Rome (Rm 16,6).

16 ...elles dirent cela aux apôtres – ces mots parurent devant eux du radotage : Placer à cet endroit, où l'annonce des femmes touche le centre de l'annonce chrétienne, une critique aussi forte ('lèros' délire, radotage ne se trouve pas ailleurs dans la Bible grecque) de la part des disciples hommes laisse penser que Lc voulait mettre le doigt sur une attitude qui devait causer un grave préjudice à la communauté chrétienne : la mettre en porte-à-faux par rapport à l'enseignement de Jésus qui s'opposait aux pratiques de son temps à l'égard des femmes, les aidant à prendre leur place et reconnaissant leur autorité propre.

17 ...et ils ne les croyaient pas ('a-pisteuô', ici et en 24,41): Observons les 3 propositions négatives de notre péricope :

A. *Elles ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus.*

B. « Il (le vivant) n'est pas ici, mais il a été réveillé. »

C. *Ils (les apôtres) ne les (les femmes) croient pas.*

Ne pas trouver le corps et traverser cette perte, dispose les femmes à entendre une parole qui leur indique une autre manière de rejoindre l'Aimé. – Sur l'autre versant, les hommes, qui n'ont pas fait l'expérience des femmes, ne sont pas prêts à accueillir l'annonce née au bout de leur parcours. En choisissant pour cela l'événement pascal, l'évangile ne pourrait pas mieux dire la nécessité de l'échange symbolique entre femmes et hommes pour que son annonce puisse passer entre eux et elles et ainsi devenir féconde dans la communauté.

▷ Sur les 9 occurrences du verbe '*croire*' dans Lc, une seule l'affirme de quelqu'un, et c'est de Marie : *Heureuse celle qui a cru...*(1,45); dans toutes les autres occurrences *croire* pose question. Par la dernière, Lc en rappelle la laborieuse genèse : *Ô sans intelligence, cœurs lents à croire à tout ce qu'on dit les prophètes!* – paroles du compagnon sur le chemin vers Emmaüs (24,25).

▷ Quant à la foi (*pistis*), Jésus dira à nombre de guéris : *ta foi t'a sauvé.* A Pierre, au cours du dernier repas, Jésus dira : *Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères* (22,32). C'est la 11^e et dernière fois que ce mot apparaît chez Lc.

18 Verset 12 : Ce verset manque dans plusieurs manuscrits. Mais comme Lc aime mettre Pierre en avant, cette observation pourrait bien encore être confirmée ici. Proviendrait-il de la tradition samaritaine ? – Jn 20,5 est très proche. Je ne vois pas de lien narratif avec le texte lucanien qui précède. L'évangile du jour de Pâques (Jn 20,1-18) le donnera à lire.

4e clef : Des questions

1. Selon le récit, qu'est-ce qui précède la découverte pascale des femmes ?
2. *Si ceux-là se taisent, les pierres crieront*, disait Jésus. Que nous dit cette pierre ?
3. Que le corps mort de Jésus soit introuvable, qu'est-ce que cela donne à trouver ?
4. Quelles raisons l'évangile peut-il avoir pour raconter la rencontre avec les 2 hommes ?
5. La parole des hommes lie deux affirmations au sujet de Jésus : vivant et absent. Qu'est-ce qui permet de tenir les deux ensemble ?
6. Pourquoi l'évangile souligne-t-il à ce point la difficulté de croire ?
7. Le verbe 'se lever' apparaît déjà au cours de l'évangile, avant la mort de Jésus ; comment cela éclaire-t-il le sens de sa résurrection ?
8. La question des 2 messagers vaut-elle pour la communauté chrétienne d'aujourd'hui ?